

Ils sont finalement heureux d'étudier en voie pro

Les épreuves du baccalauréat professionnel débutent ce mercredi 16 juin.

L'occasion d'entendre des jeunes gens qui se sont engagés à reculons dans ce cursus, souvent mal vu, mais qui sont loin désormais de le regretter.

Voie pro, voie de garage... Le cliché a la vie dure, déplore Cassandra. La jeune fille, scolarisée dans un lycée public de Meaux (Seine-et-Marne), planchera à partir de ce mercredi 16 juin sur les épreuves du baccalauréat professionnel, en filière vente. Cassandra se dit « heureuse », convaincue d'avoir emprunté le bon chemin. Mais elle n'a pas oublié les remarques, voire les menaces de plusieurs de ses enseignants de collège qui présentaient la voie pro « comme une punition », dans l'espoir d'aiguillonner les plus faibles, les moins travailleurs.

« En fin de troisième, j'en avais marre de la voie générale, retrace-t-elle. Mais au moment de la quitter, on se pose des questions. On sait qu'on sera considérée comme une moins que rien... » Autour d'elle, nombre d'élèves de la voie pro ne l'ont pas vraiment choisie. « La plupart ont finalement pris conscience, comme moi, que cela pouvait être une chance », assure Cassandra citant, dans la filière service, une spécialisation progressive après la seconde et surtout « des professeurs qui sont vraiment à nos côtés, qui nous aident à construire notre avenir ».

Cassandra n'est pas la seule à s'être engagée avec réticence dans la voie pro. Un frère en école d'ingénieur, une sœur en médecine, Étienne ne s'imaginait guère bifurquer un jour vers un baccalauréat professionnel. Mais pour cet élève du lycée Saint-Joseph à Dijon (Côte-d'Or), le choix a fini par s'imposer lorsque, en classe de première technologique, ses résultats scolaires lui sont apparus irrémédiablement insuffisants. « Cette année-là, au mois de janvier, on m'a donné la possibilité de passer quelques jours en immersion dans plusieurs classes de bac pro, y compris dans un établissement voisin,

en travaux publics, en menuiserie, en électricité. » C'est là qu'est venu le déclic, le début d'une « passion », comme le décrit Étienne. « En voie pro, où j'ai recommencé une année de première, l'enseignement passe beaucoup par les travaux pratiques et bien sûr, les quatre mois de stage en entreprise », approuve Étienne. Cette plongée dans le monde du travail lui a permis d'observer que les plus diplômés occupaient souvent les postes les plus intéressants, ce qui l'a beaucoup « remotivé pour les apprentissages scolaires ». À tel point qu'Étienne est désormais premier de sa classe de terminale en voie pro.

« En arrivant dans la voie pro, j'ai repris goût à l'école, j'ai recommencé à me lever avec plaisir le matin », se souvient de son côté Laura, qui poursuit elle aussi sa scolarité au lycée Saint-Joseph. La jeune fille avait pourtant longuement hésité. Y compris parce que rejoindre une quatrième « découverte » supposait de passer sur un autre site de l'établissement, loin de ses copines. À l'époque, Laura pensait arrêter au plus vite sa scolarité pour chercher du travail. « Mais travailler avec mes mains m'a redonné confiance en moi », sourit la jeune femme. Comme Étienne et Cassandra, qui devraient continuer l'an prochain en BTS, Laura a finalement poursuivi des études dans le supérieur. C'est le cas de quatre bacheliers professionnels sur dix, même si leurs chances de réussite sont inférieures à celles des autres bacheliers s'ils rejoignent une université.

Âgée de 21 ans tout ronds ce mercredi, Laura, qui s'apprête à passer les épreuves de son BTS « conception et réalisation des systèmes automatiques », a déjà effectué des démarches pour poursuivre en troisième année de licence en sciences de l'ingénieur électromécanique. « L'enseignement y sera sans doute un peu plus académique. Mais je suivrai ce cursus en alternance pour rester en prise avec le monde professionnel », souligne celle qui envisage même de tenter dans la foulée une école d'ingénieur : « Apprendre ne me fait plus peur ! »

Denis Peiron

repères

Le bac pro 2021 réaménagé

Le baccalauréat professionnel démarre avec une journée d'avance sur le bac général et le bac technologique. Les candidats commencent par l'épreuve

de français et d'histoire-géographie-moral et civique.

Afin de tenir compte des circonstances particulières dues au Covid, seules les deux meilleures notes des 4 épreuves ponctuelles – affectées de leur coefficient – seront prises en compte.

Laïcité, Jean-Michel Blanquer reprend en main la formation des enseignants

Le ministre veut que tous les fonctionnaires soient formés à la laïcité.

Un « référentiel » sera publié cet été pour encadrer la formation initiale.

Le ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, a annoncé, mardi 15 juin, que tous les enseignants recevront une formation à la laïcité d'ici à quatre ans. Le projet de loi sur le séparatisme qui revient à l'Assemblée nationale le 28 juin pose le principe d'une telle formation pour l'ensemble des agents de la fonction publique. Anticipant la promulgation du texte, en principe en juillet, Jean-Michel Blanquer lance donc la mobilisation. Dès la rentrée, « 1000 formateurs issus de toutes les académies et de tous les départements vont bénéficier d'une formation renforcée et intensive », précise un communiqué. Ce réseau de formateurs organisera ensuite des sessions dans chaque école, collège ou lycée, à destination de tous les personnels, quel que soit leur statut.

Partisan d'une réaffirmation des principes républicains, Jean-Michel Blanquer a déjà mis en place depuis 2017 un conseil des sages de la laïcité et, dans chaque académie, des

équipes de référents pour assister les éducateurs confrontés à des difficultés. Après l'assassinat de Samuel Paty, en octobre, le ministre avait confié une mission à l'inspecteur général honoraire Jean-Pierre Obin, sur la formation des enseignants.

Jean-Michel Blanquer a déjà mis en place des équipes de référents.

Déjà auteur en 2004 d'un rapport qui alertait sur les pressions liées à l'islam sur le monde scolaire (contestations de cours, rejet de la République...), le haut fonctionnaire dresse un nouvel état des lieux d'une vingtaine de pages. Il souligne « leur peur aujourd'hui face à certains de leurs élèves – ou de leurs parents ». Il note aussi « un désarroi le plus souvent feutré, rentré » chez des professionnels surtout demandeurs, à l'égard du système éducatif, de cohérence et d'une approche claire sur la laïcité

Le rapport de l'ex-inspecteur se montre particulièrement sévère sur la situation dans les Instituts supérieurs du professorat et de l'éducation (Inspé) chargés de la formation des enseignants. Ces instances rattachées aux uni-

versités jouissent d'une certaine autonomie académique, même si le contrôle des ministères de tutelle s'est renforcé. Reste qu'en écho aux attaques récentes de ministres sur « l'islamogauchisme » à l'université, Jean-Pierre Obin dénonce les « dérives idéologiques » dans certains départements de sciences humaines qui ont « pénétré quelques instituts ». « En guise de formation à la laïcité, on inflige parfois aux étudiants des cours ou des mémoires portant sur la "déconstruction" du discours officiel sur la laïcité, prétendant mettre à jour le "racisme systémique" d'un État "postcolonial" et "islamophobe" », assure l'auteur.

Sur ce point, le rapport recommande l'élaboration d'un « référentiel commun » sur la laïcité et les valeurs de la République pour tous les Inspé. Une demande formulée depuis des années par l'Observatoire de la laïcité, récemment supprimé. Lundi 14, Jean-Michel Blanquer a annoncé reprendre les principales propositions du rapport Obin. « Dès cet été, un référentiel (...) sera publié à l'intention des enseignants en formation continue, comme des étudiants en formation initiale », assure le communiqué.

Bernard Gorce

Publicité

Promesse de Dieu

Disponible chez votre librairie

Le nouveau parcours de catéchèse annuel et articulé à l'année liturgique pour les enfants de 7 à 11 ans.

Auteurs : Services de catéchèse des diocèses de Laval, Nantes, Quimper, Rennes, Saint-Brieuc et Vannes.



Une 1^{re} année de catéchèse pour découvrir Jésus dès 7 ans

3 années pour les 8-11 ans pour approfondir l'histoire du Salut

ÉDITIONS CRER bayard

Livre du catéchiste, 20 €
Livre enfant, 14 €

www.promessededieu.com